La libération de la Côte d'Or par l'Armée Française du Général de Lattre de Tassigny.

Ce document a été réalisé par Dorian Daudier, élève de 3ème au Collège Georges Brassens à Brazey en Plaine en 2005-2006. Il a obtenu le 2ème prix du Concours d'Histoire organisé par la Fondation Maréchal de Lattre.

Sommaire

Biographie du Général de Lattre de Tassigny Page 2

Constitution de la 1ère Armée Française Page 3

Abréviations Page 6

Libération de la Côte d'Or par la 1ère Armée Française Page 8

Carte du parcours de la Première Armée en Côte d'Or Page 11

Libération de Dijon par la 1ère Armée Française :

- La prise de Dijon par la Première Armée Française du Général de Lattre Page 12
- Documents de l'époque relatant la libération de Dijon Page 15
- L'entrée triomphale des troupes de la Première Armée dans la ville de Dijon. Page 19

Notre devoir de se souvenir des événements de la libération Page 22

Sources Page 23

Biographie du Général de Lattre de Tassigny

Jean de Lattre de Tassigny, maréchal de France, est né à Mouilleron-en-Pareds (Vendée) le 2 février 1889. Il est mort à Paris le 11 janvier 1952.

Il fut général lorsque les Allemands pénètrent dans la « zone libre ». En 1942, il tente de résister dans la Montagne-Noire avec les troupes de la région de Montpellier. Aussitôt désavoué par le gouvernement de Vichy, il est arrêté et mis en prison. Il s'évade et rejoint alors Alger. En 1943, il reçoit le commandement de la 1ère armée française qui se constitue en Afrique du Nord afin de participer au débarquement allié sur les côtes de Provence en 1944. Le 18 juin 1944, l'armée française décide de s'emparer de l'île d'Elbe. Le 16 août, elle débarque à Saint-Tropez. Elle chasse ensuite les Allemands de Toulon et de Marseille puis remonte la vallée du Rhône et, le 3 septembre, entre à Lyon. Elle se dirige ensuite vers Belfort, conquiert l'Alsace après des combats très durs, franchit le Rhin, et le 30 mars 1945, dans la région de Spire, elle s'empare de Karlsruhe et encercle la 19ème armée allemande dans le massif de la forêt noire. Cette armée longe ensuite la frontière suisse de Bâle au lac de Constance, occupe Stuttgart, franchit le Danube, et enfin pénètre dans les Alpes bavaroises pour parvenir au col de l'Arlberg. Le général de Lattre signe l'acte de capitulation de l'Allemagne au nom de la France, le 09 mai, à Berlin.

En 1950, le général est envoyé en Indochine en qualité de haut-commissaire et de commandant en chef. Il se dépense jusqu'à l'extrême limite de ses forces pour opérer un net redressement de la situation militaire là-bas. Epuisé, il rentre en France en 1952, et meurt quelques mois plus tard. La même année, il est nommé Maréchal de France à titre posthume.

Constitution de la 1ère Armée Française

Créée en Afrique, la Première Armée Française, formée par le général de Lattre est l'Armée B, débarquée en Provence en août 1944, connue aussi sous le nom « d'Armée de Lattre ». Elle n'est ainsi renommée qu'aux environs du 15 Septembre 1944.

C'est le 2ème Régiment de Spahis, Algériens de Reconnaissance, qui traverse le premier Mornant le 2 Septembre 1944. Avec son arrivée, la Libération paraît bien réelle.

L'Armée B française (qui deviendra la 1ère Armée le 19 septembre 1944), commandée par le **Général de Lattre de Tassigny** se compose des Unités suivantes :

- 1ère Division Blindée (1ère D.B.)
- 1ère Division de Marche d'Infanterie (1ère D.M.I.), plus souvent appelée 1ère Division Française Libre (1ère D.F.L.)
- 3ème Division d'Infanterie Algérienne (3ème D.I.A.)
- 9ème Division d'Infanterie Coloniale (9ème D.I.C.)
- 5ème Division Blindée (5ème D.B.)
- 2ème Division d'Infanterie Marocaine (2ème D.I.M.)
- 4ème Division Marocaine de Marche (4ème D.M.M.)
- 1er Bataillon de Choc ;

Citons encore les Commandos d'Afrique du Lt Colonel Bouvet, les Commandos de France, le 2ème Régiment de Dragons du Colonel Demetz, les trois Groupements de Tabors Marocains (environ 11 000 hommes), la Légion des Spahis.

La conception de la stratégie a beaucoup évolué depuis 1940 : la rigidité passée a cédé le pas à une grande souplesse tactique. En fonction des missions à mener à bien sont souvent constitués des Groupements et Sous-groupements tactiques plus ou moins éphémères, l'existence de régiments non endivisionnés ajoutant à la mobilité du dispositif.

La 1ère Division Blindée

Commandant de la 1ère D.B. Gal Touzet du Vizier.
Elle se compose de Combat Command.
« Combat Command 1 (C.C.1) : Commandant Gal Sudre, Adjoint Colonel Desazars de Montgaillard.
2ème Régiment de Cuirassiers (Chars, Lt Colonel Durosoy),
3ème Bataillon de Zouaves Portés : Cdt Létang (3ème B.Z.P.)
Groupe d'Artillerie 1/68 (Chef d'Escadrons Augereau) et Compagnie du Génie 88/2.

5ème Escadron du 3ème Chasseurs d'Afrique (Reconnaissance) (3ème R.C.A.)
2ème Escadron du 9ème Chasseurs d'Afrique (Tanks Destroyers) (9ème R.C.A.)
1er Escadron du 11ème Groupe de réparation.
1ère Cie du 15ème Bataillon Médical .
« Combat Command 2 (C.C.2) : commandant Gal Kientz.
5ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (Chars) : chef d'Escadrons Grout de Beaufort.
1er Bataillon de Zouaves Portés : Ddt Barbier (1er B.Z.P.).
Groupe d'Artillerie 111/68 (Chef d'Escadron Eliet) et Compagnie du Génie 88/1.
1er Escadron du 3ème Chasseurs d'Afrique (Reconnaissance).
3ème Escadron du 9ème Chasseurs d'Afrique (Tanks Destroyers).
2ème Escadron du 11ème Groupe de réparation.
2ème Cie du 15ème Bataillon Médical.
« Combat Command 3 (C.C.3) : non engagé en Bourgogne.

Régiments de Chars.

Ils sont formés d'Escadrons :

- Escadron Hors Rang : commandement, dépannage, ravitaillement…
- Escadron de Reconnaissance : chars légers M5de 15t, canon de 37 et 3 mitrailleuses, 4 hommes.
- Escadron d'Appui : Chars Moyens : Sherman M4 de 30t, canon de 75 et 3 mitrailleuses, 5 hommes.
- Escadron de Tanks Destroyers (T.D.) Chasseurs de Chars : M10 de 29t, canon de 76,2 et 1 mitrailleuse, 5 hommes (les T.D. sont détachés d'un autre Régiment, comme le 9ème R.C.A.).

La composition du Régiment à partir de ces Escadrons est variable. Par exemple, le 2ème Dragons (non endivisionné) comprenait 1 Escadron Hors Rang, 1 Escadron de Reconnaissance et 3 Escadrons équipés de T.D.
Chaque Escadron est divisé en Pelotons, chaque Peloton en Groupes.
Chaque Régiment est en principe équipé de 54 chars légers et moyens.
Tactique : les Escadrons de Reconnaissance sont en tête ; en cas de blocage, ils font appel par radio aux Sherman et/ou aux Tanks Destroyers.

La 1ère Division de Marche d'Infanterie (1ère D.I.M. ex 1ère D.F.L.)

Commandant : Gal Brosset
3 Brigades
1ère Régiment de Fusiliers Marins
8ème Régiment de Chasseurs d'Afrique : chars.
Artillerie, Génie, D.C.A., Transmissions, 1er Bataillon Médical.

La 3ème Division d'Infanterie Algérienne (3ème D.I.A.)

Commandant : Gal Goislard de Montsabert
3ème Régiment de Tirailleurs Algériens
7ème Régiment de Chasseurs d'Afrique ; chars
2ème et 3ème Régiments de Spahis Algériens de Reconnaissance (R.S.A.R.).

La 9ème Division d'Infanterie Coloniale (9ème D.I.C.)

Commandant : Gal Magnan
4ème , 6ème et 13ème et 18ème Régiments de Tirailleurs Sénégalais.
Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (Reconnaissance)
Régiment Colonial de Chasseurs de Chars.
Groupe de Commandos d'Afrique.
Artillerie, D.C.A., Génie, Transmissions, Train.
21Eme Bataillon Médical ; aunônier divisionnaire ; père Laudrin.

Le 2ème Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance (2ème R.S.A.R.)

Etat-Major :
Commandant : Lt Colonel Roger Lecoq ; Chefs d'Escadrons : Cdt de Chabot, Cne Watier, Cdt de la Chauvelais, Cdt Courtois…. Service auto, Train, Liaisons, Renseignements, Transmissions, Chiffre ….

Escadron :

- 1 Escadron Hors Rang (essence, munitions, intendance, santé….) Cne Castel.
- 1 Escadron de chars légers (1er Escadron)
- 3 Escadrons de Reconnaissance (2ème ,3ème et 4ème Escadrons).

Pelotons :

Chaque Escadron de combat est divisé en Pelotons (1 Peloton de Commandement, 3 pelotons de combat, 1 peloton Hors Rang et 1 Peloton d'Echelon)
Chaque Peloton compte en principe 41 hommes dont 2 officiers et deux sous-officiers, et une dizaine de véhicules

Véhicules :

Chaque Peloton de Combat du 1er Escadron compte 5 à 6 chars légers M3 et 1 half-track.
Chaque Peloton de Combat des 2ème ,3ème et 4ème Escadrons (Reconnaissance) est doté de 3 ou 4 automitrailleuses A.M. 8, plusieurs Jeeps, 1 scout-car, 1 obusier, 1 camion Dodge avec remorque, 1 half-track, motos….
Les pelotons d'échelon sont équipés aussi de half-tracks de dépannage, canons automoteurs, canons antichar, camions G.M.C. …
Les pelotons de Commandement et l'Etat-Major ont aussi des automitrailleuses A.M. 20.

Le premier Bataillon de Choc

Commandant : Colonel Gambiez, bataillon aux ordres du Cne Hériard-Dubreuil.
Fort de 800 fantassins ne dépendant ni d'un Régiment ni d'une Division, il est divisé en 4 compagnies. Il interviendra très largement dans notre secteur, en particulier de Beaune à Dijon, et aura des pertes sévères. Il sera renforcé par plusieurs centaines de maquisards Côte d'Oriens qui s'engageront dans ses rangs pour la durée de la guerre.

Abréviations

A.B.T.F. . . . . . Air Borne Task Force : Groupement Aéroporté
A.F.H.Q. . . . . . Allied Forces Headquarter : Quartier Général des Forces Alliées du théâtre d'opérations méditerranéen.
A.K. . . . . . Armee Korps : Corps d'Armée allemand
B.C.A. . . . . . Bataillon de Chasseurs Alpins
B.C.P. . . . . . Bataillon de Chasseurs à Pied
B.I.M.P. . . . . . Bataillon d'infanterie de marine du Pacifique
B.L.E. . . . . . Bataillon de Légion Etrangère
B.M. . . . . . Bataillon de marche
C.A. . . . . . Corps d'Armée (se compose d'un nombre variable de Divisions d'Infanterie et de Divisions Blindées, ainsi que d'éléments de Réserve générale (R.G.).
C.A.F. . . . . . Corps Aérien Français
C.A.U.S. . . . . . Corps d'Armée américain
Les Corps d'Armée ayant appartenu à la 1ère Armée Française sont les suivants :
1er C.A. . . . . . 1er Corps d'Armée
2ème C.A. . . . . . 2ème Corps d'Armée
21ème C.A.U.S. . . 21ème Corps d'Armée américain
C.C. . . . . . Combat Command. Un C.C. est un groupement tactique de Division Blindée comprenant un Régiment de Chars moyens, un Bataillon d'Infanterie portée, un Escadron de Reconnaissance, un Escadron de Tanks-Destroyers, un Groupe automoteur d'Artillerie (105) et des éléments de Services. Une Division Blindée comprend trois Combat Command.
D.B. . . . . . Division Blindée. Une D.B. se compose organiquement de trois régiments de Chars moyens, d'un Régiment de Reconnaissance, d'un Régiment d' Infanterie porté à trois Bataillons, d'un Régiment de Tanks-Destroyers (T.D.), d'une Artillerie divisionnaire à trois groupes de 105 automoteurs, d'un Groupe d'Artillerie anti-aérienne, d'un Bataillon du Génie et de Services. La D.B. se subdivise en trois C.C. : voir ci dessus.
D.B.U.S. . . . . . Division Blindée américaine
Les Divisions Blindées ayant appartenu à la 1ère Armée Française sont les suivantes :
1ère D.B. . . . . . 1ère Division Blindée,
2ème D.B. . . . . . 2ème Division Blindée,
5ème D.B. . . . . . 5ème Division Blindée,
12ème D.B.U.S. . . . 12ème Division Blindée américaine,
D.C.A. . . . . . Défense contre avions
D.C.B. . . . . . Défense contre blindés
D.I. . . . . . Division d'Infanterie. Une D.I. se compose organiquement de trois Régiments d'Infanterie, d'un Régiment de Reconnaissance blindé, d'une Artillerie divisionnaire à trois groupes de 105 et un groupe de 155, d'un Bataillon du Génie, d'un groupe d'Artillerie antiaérienne et de Services. En outre, elle possède normalement en « soutien » un Régiment de Tanks-Destroyers (T.D.). La D.I. se subdivise en trois Regimental Combat Team (R.C.T.). Voir ci-dessous.
D.I.U.S. . . . . . Division d'Infanterie américaine
Les divisions d'Infanterie ayant appartenu à la 1ère Armée Française sont les suivantes :
1ère D.F.L. . . . . . 1ère Division Française Libre,
1ère D.I. . . . . . 1ère Division d'Infanterie,

2ème D.I.M. . . . . . 2ème Division d'Infanterie Marocaine,
3ème D.I.A. . . . . . 3ème Division d'Infanterie Algérienne,
4ème D.M.M. . . . . 4ème Division Marocaine de Montagne,
9ème D.I.C. . . . . . 9ème Division d'Infanterie Coloniale,
10ème D.I. . . . . 10ème Division d'Infanterie,
14ème D.I. . . . . . 14ème Division d'Infanterie,
27ème D.I.A. . . . . . 27ème Division d'Infanterie Alpine,
3ème D.I.U.S. . . . . 3ème Division d'Infanterie américaine,
28ème D.I.U.S. . . . 28ème Division d'Infanterie américaine,
36ème D.I.U.S. . . . 36ème Division d'Infanterie américaine,
75ème D.I.U.S. . . . 75ème Division d'Infanterie américaine,
F.T.A. . . . . . Forces Terrestres Antiaériennes.
G.A.U.S. . . . . . Groupe d'Armées américain
G.T.M. . . . . . Groupement de Tabors marocains. Un G.T.M. est sensiblement équivalent au Régiment. Il comprend trois Tabors (un tabor = un Bataillon) et chaque Tabor Trois Goums (un Goum = une Compagnie).
I.D. . . . . . Infanterie Divisionnaire
P.C. . . . . . Poste de Commandement
Pz. D. . . . . Panzer Division (Division blindée allemande)
Q.G. . . . . . Quartier Général
R.A. . . . . Régiment d'Artillerie
R.A.C.A.O.F. . . . Régiment d'Artillerie Coloniale de l'A.O.F.
R.A.C.L. . . . . Régiment d'Artillerie Coloniale du Levant
R.A.C.M. . . . . . Régiment d'Artillerie Coloniale du Maroc
R.C.A. . . . . . Régiment de Chasseurs d'Afrique
R.C.C.C. . . . . . Régiment Colonial de Chasseurs de Chars
R.C.P. . . . . . Régiment de Chasseurs Parachutistes
R.C.T. . . . . . Régimental Combat Team. Un R.C.T. est un groupement tactique de Division d'Infanterie comprenant un Régiment d'Infanterie à trois bataillons, un Groupe d'Artillerie, des éléments de Reconnaissance du Génie et de Services. (voir ci-dessus : D.I. Division d'Infanterie).
R.E.C. . . . . . Régiment Etranger de Cavalerie
R.F.M. . . . . . Régiment de Fusiliers Marins. (Régiment de Reconnaissance de la 1èer D.F.L.)
R.I. . . . . . Régiment d'Infanterie
R.I.C. . . . . . Régiment d'Infanterie Coloniale
R.I.C.M. . . . . . Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (Régiment de Reconnaissance de la 9ème D.I.C.)
R.M.L.E. . . . . . Régiment de Marche de la Légion Etrangère
R.S.A.R. . . . . . Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance
R.S.M. . . . . . Régiment de Spahis Marocains
R.T.A. . . . . . Régiment de Tirailleurs Algériens
R.T. M. . . . . . Régiment de Tirailleurs Marocains
R.T.S. . . . . . Régiment de Tirailleurs Sénégalais
R.T. T. . . . . . Régiment de Tirailleurs Tunisiens
S.H.A.E.F. . . . . . Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces : Commandement Suprême des Forces Alliées du théâtre d'opérations occidental.
T.A.C. . . . . . Tactical Air Command (Groupement tactique aérien)
T. D. . . . . . Tank-Destroyer (Chasseur de char)
T.F. . . . . . Task Force : Groupement tactique temporaire
V.G.D. . . . . . Volks Grenadiere Division : Division de grenadiers allemande

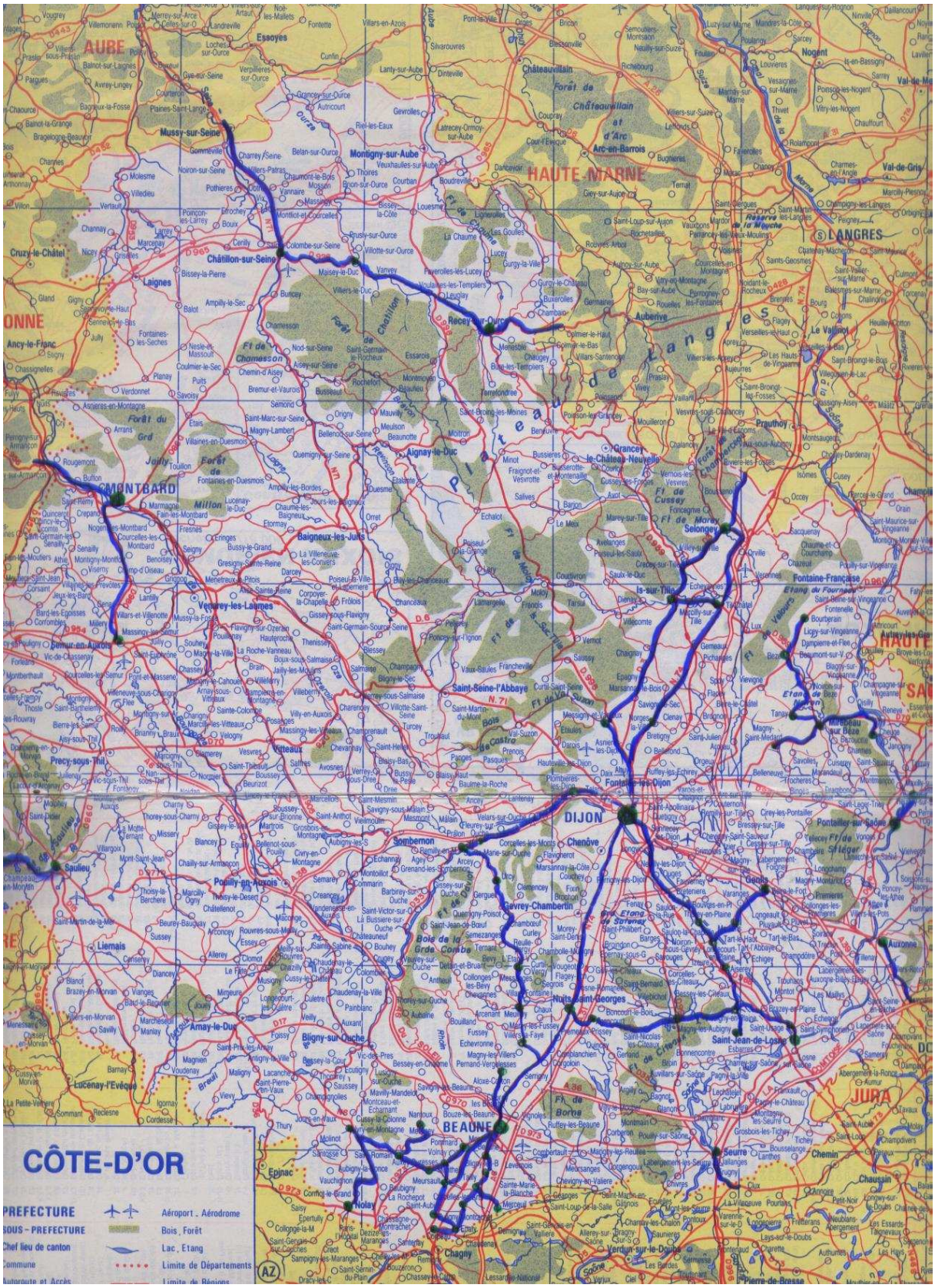
Libération de la Côte d'Or par la 1ère Armée Française

Voici les libérations des communes de Côte d'Or par la Première Armée Française commandée par le Général de Lattre de Tassigny.

Date de libération	Lieu de libération	Unités concernées
Mercredi 6 septembre 1944	Mercueil	1er Escadron.
	Bligny les Beaune	3ème Escadron du 2ème Cuirassiers.
	Ebaty	2ème Escadron.
	Corcelles les Arts	2ème Escadron.
	Tailly	2ème Escadron ; 1er Peloton ; 1er Escadron.
	Corpeau	3ème Escadron.
	Puligny-Montrachet	1ère Compagnie du 1er Zouaves ; Chars du 2ème Escadron du 5ème R.C.A.
	Meursault	C.C.1. ; C.C.2. ; Chars du Chars du 4ème Escadron du 5ème R.C.A. ; 2ème Compagnie de Zouaves.
	Selongey	F.F.I.
	Pont de Pany – Sainte Marie sur Ouche	Groupe Madagascar ; Léon Bertand.
	Pontailler sur Saône	Maquis B.D.U.3.
	Heuilley sur Saône	Maquis B.D.U.3.
Jeudi 7 septembre 1944	Meursault	Peloton Caniot des Spahis ; Chars du 5ème R.C.A. ; C.C.1. ; C.C.2. ; 2ème Compagnie de Zouaves.
	Montagny les Beaune	C.C.1. ; 3ème Escadron du 2ème Cuirassiers ; Peloton Avenati ; Pelotons du 3ème R.C.A. ; 3ème Escadron de Zouaves ; F.F.I. ; Escadrons Ardisson et André ; 2ème Peloton Barral ; Section de Zouaves ; 3éme Peloton.
	Beaune	3ème Peloton ; Section de Zouaves ; Peloton de T.D. du 9ème R.C.A. ; Chars du 2ème Cuirassiers ; C.C.1.
	Monthélie	Escadron 4/5 Dumesnil du 5ème R.C.A. ; Zouaves ; Escadron Rouvillois.
	Auxey	Escadron 4/5 Dumesnil , Peloton Le Corre et Schreiber du 5ème R.C.A. ; Zouaves ; Escadron Rouvillois.
	Pommard	Chars français ; 2ème Compagnie du 1er Zouaves ; Maquisards de Douaumont.
	Saint Romain	3ème Section ; 1ère Compagnie du 1er Zouaves ; 2ème Section.
	Auxonne	F.F.I.

Vendredi 8 septembre 1944	Auxonne	F.F.I. ; Du Guesclin ; Groupe 313.
	Seurre	Groupe Dubois.
	Montbard	F.F.I.
	Beaune	1er Peloton du 3ème Escadron du 2ème Cuirassiers ; Peloton de T.D. ; Chars du P.C. ; Groupe d'Artillerie ; F.F.I. du groupe Henry Meyer ; Maquis Valmy ; C.C.1. ; F.F.I. Douaumont.
	Meloisey	Maquis Valmy.
	Petit Auxey	2ème Section de la Compagnie Puigt.
	Saint Romain	F.F.I. ; 15 Chars ; Maquis Valmy
	Ivry-en-Montagne – Nolay	1er Escadron du 5ème R.C.A. ; Peloton Schreiber ; et deux autres Pelotons.
	Villiers La Faye	Peloton 2/3 Ducos.
Samedi 9 septembre 1944	Saulieu	Maquis Bayard ; F.F.I.
	Champeau	Maquis Antoine.
	Vantoux	Maquis de Saussy ; Compagnie Lucius D'Avot.
	Meuilley	Peloton 2/3 Ducos ; Spahis.
	Concœur	Peloton 2/3 Ducos ; Spahis.
	Nuits-Saint-Georges	Peloton 1/4 de Gastignes ; Peloton 2/4 de Caniot ; Peloton 1/2 Demerson ; 3ème B.Z.P. ; Artillerie ; Maquis Valmy.
	Urcy	Peloton 3/4 de Mérode.
	L'Etang Vergy	De Gastignes.
	Saint Jean de Losne	Peloton 1/3 de Sauvebœuf ; 3ème Escadron de Baulny ; Spahis.
	Saint Usage	Maquis Dubois.
	Aubigny-en-Plaine	Peloton 2/3 de Buzonnières.
	Aiserey	Spahis
	Agencourt	Peloton 2/2 Panel ; Peloton 1/1 Magdelain.
	Pernand	4ème Escadron des Spahis.
	Plombières les Dijon	4ème Escadron des Spahis.
	Pont de Pany	Peloton de T.D. du 9ème Chasseurs d'Afrique ; Compagnie du 1er Bataillon de Choc.
	Brully – Meloisey – Bonze	Groupe Valmy.
	Auxonne	B.D.U.3. ; Chars U.S.
	Semur en Auxois	Maquis Verneuil.

Dimanche 10 septembre 1944	Dijon	Bataillons de Chocs ; 4ème Escadron de Spahis ; P.C. du 4ème Escadron ; Peloton de Gastignes ; 2ème T.D. du 9ème R.C.A. ; Compagnie de « Chocs » ; Peloton Caniot ; M.D.L. Montès ; 1ère D.B.
	Cîteaux	1er Escadron Oster des Spahis ; Chars du Peloton 2/1 Saint Olive ; 2ème R.S.A.R. ; Escadron Ronot.
	Genlis – Longecourt-en-Plaine – Aubigny-en-Plaine – Marliens	Pelotons de Sauvebœuf, Buzonnières et Alland.
	Route de Nuits-Saint-Georges	2ème Escadron Ronot des Spahis ; Peloton 3/2 Ducos ; 3ème B.Z.P. ; Cuirassiers ; Peloton 1/2 Demerson.
	Longecourt-en-Plaine – Thorey-en-Plaine	Peloton 2/2 Panel.
	Magny – Tanay – Bèze	Peloton 1/2 Demerson.
	Châtillon	Sous Groupements Perceval ; 5ème R.M.S.M.
	Maisey	F.F.I. ; 5ème R.M.S.M.
Lundi 11 septembre 1944	Dijon	F.F.I. ; Maquis de Nancy de Savoisy ; Maquis Bonaparte ; 3ème R.C.A. ; 2ème R.S.A.R. ; Groupement Desazars ; 2ème Peloton Caniot ; Maquis Bayard ; 1ère D.B. ; Bataillon de Chocs ; Chasseurs d'Afrique ; Cuirassiers ; Maquis Surcouf ; F.T.P. ; Maquis de Saussy ; 2ème Escadron Ronot ; Peloton Ducos ; Peloton Panel ; Peloton Demerson
	Pontailler	3ème Escadron de Baulny ; Peloton 3/3 A/C Corny.
	Mirebeau	3ème Escadron de Baulny ; Peloton 3/3 A/C Corny.
	Tilchâtel	1er Escadron.
	Cheuge	2ème R.S.A.R.
	Bourberain	Spahis.
	Maisey	F.F.I. ; 12ème Cuirassiers ; 2ème D.B. ; Compagnie d'Infanterie Perceval ; Spahis ; D.M.R.
	Norges	1ère D.B. ; 2ème Cuirassiers.
	Is Sur Tille	C.C.1.
	Magny-Saint-Médard	5ème R.C.A. ; Zouaves.
Mardi 12 septembre 1944	Recey-sur-Ource	F.F.I. ; Spahis ; Peloton Ducos.


AUBE
HAUTE-MARNE
Mussy-sur-Seine
Châtillon-sur-Seine
Recey-sur-Ource
Grancey-le-Château-Neuvelle
Is-sur-Tille
Mirebeau-sur-Bèze
Pontailler-sur-Saône
Auxonne
Saint-Jean-de-Losne
Seurre
Verdun-sur-le-Doubs
Pierre-de-Bresse
Chagny
Nolay
Epinac
Saulieu
Semur-en-Auxois
Vitteaux
Précy-sous-Thil
Liernais
Lucenay-l'Evêque
Montbard
Bligny-sur-Ouche
Pouilly-en-Auxois
Sombernon
Beaune
Nuits-Saint-Georges
Gevrey-Chambertin
Chenôve
Dijon
Fontaine-les-Dijon
Saint-Seine-l'Abbaye
Baigneux-les-Juifs
Aignay-le-Duc
Montigny-sur-Aube
Essoyes
Langres
Nogent
Val-de-Gris
Cruzy-le-Châtel
Laignes
Ancy-le-Franc
Forêt de Châteauvillain et d'Arc
Arc-en-Barrois
Forêt de Chaumont
Forêt de Chatillon
Forêt de Cussey
Forêt de Morey
Forêt de Selongey
Forêt du Grd Jailly
Forêt de Fontaines-en-Duesmois
Forêt de Vitteaux
Forêt de Chamesson
Forêt de Saulieu
Forêt de Bois de la Grde Combe
Forêt de Bois de Bordes
Forêt de Bois de Suzon
Forêt de Bois de Castro
Forêt de Bois de Cîteaux
Forêt de Bois de Clairvaux
Forêt de Bois de Sarrey
Forêt de Bois de Prenois
Forêt de Bois de Val-Suzon
Forêt de Bois de Lucy
Forêt de Bois de Chanoy
Forêt de Bois de Chaux
Forêt de Bois de Mont
Forêt de Bois de Vaux
Forêt de Bois de Vaux
Forêt de Bois de Vaux

La libération de Dijon par la 1ère Armée Française

La prise de Dijon par la Première Armée Française du Général de Lattre

Dans cette partie, j'ai choisi de relater la libération de Dijon car cette libération fut un des principaux objectifs de la Première Armée. C'est aussi la Préfecture de la Côte d'Or, le département auquel il est question dans le sujet présenté.

Voici la prise de Dijon racontée par le Général de Lattre de Tassigny :

LA PRISE DE DIJON

« D'ailleurs, si la poursuite a été quelque peu freinée sur le front de la 1ère D.B., la cause en est moins dans la grosse affaire d'Autun que dans la perpétuelle disette d'essence.

Une fois le C.C.1. arrivé aux abords de Nuits-Saint-Georges et du carrefour de Cîteaux, et le C.C.2. sensiblement aligné à ma même hauteur vers Ivry-la-Montagne – ce qui est, je l'ai dit, la situation le 08 septembre en fin d'après-midi – le général du Vigier tient, à Beaune, un conseil de guerre pour répartir entre ses subordonnés les rôles dans la manœuvre qui, par l'ouest et l'est, doit entraîner la prise rapide de Dijon.

Avant d'engager ses gros, du Vigier veut sagement tâter l'adversaire pour découvrir une faille dans ses postes d'arrière-garde. A priori, la faille doit se trouver dans les monts de la Côte d'Or, au sud-ouest de Dijon. C'est donc par cet itinéraire qu'il envisage d'engager le détachement de reconnaissance qu'il confie au colonel Desazars. Mais ce détachement, composé du 2ème Spahis, du Bataillon de Choc, d'un peloton de T.D. et d'une section du génie, devra aussi éclairer la division vers l'est (canal de Bourgogne) et vers le nord (route nationale 74).

Pratiquement les reconnaissances confirment l'hypothèse. Le 09 septembre, vers 10 h 30, il est clair que les Allemands défendent solidement le canal de Bourgogne au nord-ouest de Saint-Jean de Losne et que leur dispositif tient bon à Nuits-Saint-Georges. Par contre, un escadron du 2ème R.S.A.R. a suivi sans obstacle la petite route qui serpente à travers la Côte d'Or et d'Urcy qu'il a atteint facilement, il domine Pont de Pany où passe la grand-route de Paris, la nationale 5.

En conséquence, le général commandant la 1ère D.B. décide d'accentuer son effort par l'ouest et de pousser les Chocs dans cette direction. Toutefois, du 2ème Régiment de Spahis, il ne laisse à Desazars que le 4ème Escadron, le reste du régiment étant employé à une mission d'éclairage vers la Saône.

A 17 heures, à Urcy que toute sa troupe a rejoint, Desazars divise son groupement en deux détachants : l'un, aux ordres du capitaine Hériard-Dubreuil commandant par intérim le 1er Bataillon de Choc, et comprenant les 2ème et 3ème Compagnies de Choc et l'Escadron du 2ème R.S.A.R. marchera à travers bois et visera directement Plombières-les-Dijon ; le second (1ère et 4ème Compagnies de Choc) descendra à la nuit d'Urcy sur le Pont de Pany et Fleurey pour couper la nationale 5 et couvrir les arrières du premier.

A 23 heures, ce dernier détachement arrive sans coup férir à proximité de son objectif. Mais le capitaine Torri, commandant la 4ème Compagnie du Bataillon de Choc, qui marche en tête, saute sur une mine et est grièvement blessé ainsi que dix de ses chasseurs. Pour éviter de nouvelles pertes, le colonel Desazars, venu sur les lieux, fait remettre au jour l'installation à Pont de Pany. Par contre, la 1ère Compagnie de Choc (capitaine Carbonnier) envoyée à Fleurey y prend position sans rencontrer de résistance.

Vers 1 heure du matin, le détachement Hériard-Dubreuil arrive de son côté à Plombières et pousse des reconnaissances vers Dijon. A deux kilomètres des faubourgs, sensiblement à hauteur de Talant, ses patrouilles se heurtent à une barricade que flanquent des mitrailleuses et un canon antichar.

Arrivé sur les entrefaits à Plombières, Desazars donne ses ordres pour la journée du 10 : au capitaine Hériard-Dubreuil, qui reprend toutes ses compagnies sous ses ordres directs, il fixe pour axe de progression la nationale 5 et pour objectif la gare de Dijon. Le 4ème Escadron du 2ème R.S.A.R. commandé par le capitaine Baudoin, gagnera la route de Troyes, la nationale 71, et visera le cœur de la ville, la place Darcy.

Sur la nationale 5, les affaires commencent assez mal. En détruisant la barricade de Talant, nos obus de T.D. incendient deux camions de munitions qui obstruent la chaussée, à cet endroit fort encaissée. Et toute manœuvre de débordement se trouve interdite par les feux d'un gros centre de résistance ennemi remarquablement installé sur les hauteurs de Talant.

Ce même point d'appui bloque également la nationale 71 où Baudoin ne peut que prendre pied. A peine y est-il parvenu qu'il reçoit dans le dos une colonne allemande venant de Saint-Seine l'Abbaye et forte d'un millier d'hommes. Momentanément coupé de Plombières, il réagit avec vigueur et lance sur cet adversaire inopiné le lieutenant de Vaublanc avec trois automitrailleuses, un T.D., et un Half-Track. Dans le même temps, cinq Jeeps armées sont envoyées de Plombières pour rétablir la liaison. Prise entre deux feux, la colonne est bientôt culbutée et cherche son salut dans une fuite à travers bois.

Mais le temps a passé. D'autre part, la division signale que le ravitaillement en carburant aura du retard. Enfin une nouvelle colonne nazie avec chars est à nouveau signalée sur les arrières.

Dans ces conditions, il semble prudent à Desazars de ne pas s'engager « en enfant perdu » dans une ville de l'importance de Dijon. Rassemblant, vers 16 heures, ses divers éléments, il décide de s'installer en force à Fleurey et à Pont de Pany et de remettre au lendemain la pénétration dans la capitale de la Bourgogne .

Il partagera l'honneur de la libérer avec le C.C. Sudre. En effet, durant cette même journée du 10 septembre, celui-ci a occupé Nuits-Saint-Georges évacué par l'ennemi, puis, dépassant Gevrey-Chambertin, a fini dans la soirée par reprendre le contact à Chenôve, dans les faubourgs sud de Dijon.

Plus à l'est, le 2ème R.S.A.R. a franchi le canal de Bourgogne, cherché la liaison avec le 6ème Corps d'Armée américain vers Auxonne et atteint la Tille à Genlis. Il ouvre le passage vers Arc-sur-Tille et l'est de Dijon au C.C.2. dont l'engagement est prévu pour le 11.

Mais le commandement allemand a compris. Pressé par l'ouest et le sud, menacé d'enveloppement par l'est, il se hâte de décrocher ses derniers éléments. A l'aube du 11 septembre, les patrouilles du 3ème Chasseurs d'Afrique, parties de Chenôve, trouvent le vide devant elles. Sous le carillon des cloches, la population dijonnaise en liesse acclame les hommes du sous-groupement Durosoy, venu par Longvic, du détachement Desazars, avec le bataillon de Choc – tous ceux de du Vigier dont l'action convergente et coordonnée avec autant d'initiative que de strict souci d'exécution de mes directives, a permis la délivrance de la capitale de la Bourgogne sans qu'elle ait eu à l'acheter au prix de nouvelles souffrances. »

Documents de l'époque relatant la libération de Dijon

Voici dans cette partie certains documents de l'époque. Ce sont des copies des documents originaux, dont les sources proviennent des archives municipales de Dijon.

Le premier document présenté est « La Chronique Militaire de Jacques Lasalle ». Ce document est paru dans le journal ''Guerre 1939-1945''. Ce document résume le passage de la Première Armée dans la Vallée de la Saône.

Le second document est un extrait du journal « Libération » du mardi 12 septembre 1944.

LA CHRONIQUE MILITAIRE DE JACQUES LASALLE

La Première Armée du général de Lattre en 1944

LA MANŒUVRE POUR DIJON

La 1re armée française , débarquée le 16 août au soir sur les côtes de Provence, a libéré Toulon le 26 août, Marseille de 28, Lyon le 3 septembre. Dans le cadre de la manœuvre d'ensemble des forces franco-alliées commandées par le général américain Patch, elle refoule vers le nord les troupes allemandes de la 19e armée du général Wiese qui retraitent depuis la Méditerranée.

Mais il ne suffit plus, à présent, de refouler l'adversaire ; il faut l'accrocher afin de l'empêcher de s'échapper vers l'Allemagne par la trouée de Belfort ; il faut le prendre en tenaille. Les forces alliées débarquées en Normandie, après avoir dépassé Paris, se ruent maintenant en effet vers l'est et le sud-est. Les avant-gardes de la 3e armée américaine du général Patton (à laquelle appartient la 2e D.B. de Leclerc) approchent de la Bourgogne.

– « Et ce n'est pas seulement sa 19e armée que le général Wiese doit sauver du désastre – écrit le Lattre dans son « Histoire de la 1re armée allemande, se repliant en grand désordre du centre et du sud-ouest de la France. De Bayonne à Nantes, toute la Wehrmacht fuit. Trois divisions et d'innombrables unités territoriales ou services, formées en « Marschgruppen », les uns motorisés, les autres à pied, tentent de rallier, en dépit des constantes attaques de nos maquis et de l'aviation, la zone Montbard, Dijon, Autun ».

Dijon est donc devenu le « môle de résistance » où le général Wiese va chercher à gagner du temps, car il doit tenir ouverte le plus longtemps possible la porte qui, par Belfort et l'Alsace, permettra aux débris des armées allemandes de rejoindre leur patrie.

Le 7 septembre, les deux corps d'armée de la 1re armée de De Lattre progressent de part et d'autre de la vallée de la Saône. A l'est, le général Béthouart et son 1er corps (3e division algérienne, puis 9e division coloniale) marchent, en direction générale de Belfort, sur l'axe Ambérieu, Lons-le-saunier et le Jura. Mais ils devront bientôt ralentir leur allure en raison des dures résistances qu'ils rencontrent sur la ligne Baume-les-Dames, Pont-de-Roide.

Séparée du 1er corps par la 45e D.I.U.S., qui progresse par Bourg et Besançon, le 2e corps (de Monsabert), qui dispose de la 1ère division blindée et d'une partie de la division française libre (D.F.L.), vient de dépasser Chalon-sur-Saône ; il a mission de foncer sur Dijon et Autun.

Le général de Monsabert a organisé deux colonnes. La principale (1e D.B.) marche sur Beaune et Dijon, en suivant la grande route. Tandis que, plus à l'ouest, un détachement confié au colonel De metz (2ème dragons et des éléments de la D.F.L.), doit couvrir, vers Paray-le-Monial,, le flanc gauche du corps d'armée face au sud-ouest, avec, pour objectif principal, la prise d'Autun.

Cette tâche va être pénible. Le détachement Demetz va se trouver en butte, à plusieurs reprises, aux assauts des groupements de marche allemands qui s'efforcent d'atteindre Autun- point de passage obligé dans la direction de Belfort. De durs accrochages ont lieu, dans la journée du 08 septembre, autour d'Etang-sur-Arroux. Et ce n'est que le 9, à 9 heures du matin, que, en liaison avec les F.F.I. de la région, Demetz installe son P.C. à la mairie d'Autun.

Au cours de cette bataille de cinq jours, le détachement Demetz a d'ailleurs été puissamment aidé, notamment à Paray-le-Monial et à Etang-sur-Arroux, par les volontaire des F.F.I. – non seulement de Saône-et-Loire, mais également du Sud-Ouest. A la poursuite des troupes ennemies en désordre, les F.F.I . des Pyrénnées, du Tarn, du Lot, de la Corrèze, du Languedoc, du Massif Central convergent eux aussi vers le Nivernais et la Bourgogne.

Il y a là, en particulier, le corps franc Pommiès qui vient de Toulouse, et le 2e dragons, du commandant Merlat, qui vient des environs de Tulle, où il a harcelé la division « das Reich ». Mais comment citer tous ces combattants improvisés que de Lattre ne tardera pas à regrouper , à incorporer, à armer- réalisant ainsi un très bel exemple « d'amalgame » entre ces volontaires et les troupes régulières ?

Pendant ce temps, la 1re D.B. a connu, elle aussi, des difficultés : d'abord la disette d'essence , qui a freiné sa marche ; puis les contre-coups de la grosse affaire d'Autun ; enfin, de sérieuses résistances ennemies aux environs de Beaune, dans la journée du 7 septembre, et tout autour de Dijon, dans celles du 8 et 9.

Le général du Vigier fait tâter les hauteurs situées à l'ouest de la ville par le groupement Désazars, qui se porte sur Pont de Pany, Plombières, mais que de fortes défenses adverses bloquent devant Talant.

Dans la journée du 10, l'escadron Baudoin, du 2e Spahis, qui pourtant a reçu comme objectif la place Darcy, au centre de Dijon , ne peut y parvenir. Aussi le colonel Desazars doit remettre au lendemain l'entrée de sa petite troupe dans la capitale de la Bourgogne.

…Il partagera cet honneur avec le groupement blindé du général Sudre qui, dans cette même journée du 10, a occupé Nuits-Saint-Georges, dépassé Gevrey-Chambertin et pris pied dans la soirée dans Chenôve. Pressé par l'ouest et par le sud, menacé d'enveloppement par l'est, le commandement allemand se hâte de décrocher ses derniers éléments.

– « A l'aube du 11 septembre, les patrouilles du 3e Chasseurs d'Afrique, parties de Chenôve, trouvent le vide devant elles. Sous le carillon des cloches – écrit le général de Lattre – la population dijonnaise en liesse acclame les hommes du sous-groupement Durosoy, venu par Longvic, du détachement Desazars, avec le bataillon de Choc – tous ceux de du Vigier dont l'action convergente et coordonnée avec autant d'initiative que de strict souci d'exécution de mes directives, a permis la délivrance de la capitale de la Bourgogne sans qu'elle ait eu à l'acheter au prix de nouvelles souffrances. »

Enfin, grâce à la prise d'Autun et de Dijon, un événement d'une haute signification stratégique va avoir lieu dans la journée du 12 septembre. La liaison entre les forces alliées débarquées en Provence et les forces débarquées en Normandie est réalisée, simultanément en cinq points différents. Au nord-ouest et au nord d'Autun, des patrouilles du 2e dragons rencontrent à Corbigny, à Lormes, à Avallon des unités du 106ème groupe de reconnaissance appartenant à la 106e division américaine. Tandis qu'à Montbard et Saint-Seine-l'Abbaye, un escadron de fusiliers-marins de la 1re division française libre) tombe dans les bras d'un peloton du 1er régiment de marche de spahis marocains, qui est le régiment de reconnaissance de la division Leclerc.

La fortune de la guerre fait parfois bien les choses…

N° 1 — Quatrième année | Prix : 1 fr. 50 | Mardi 12 septembre 1944

LA BOURGOGNE REPUBLICAINE

Quotidien du Matin

Directeur : JEAN BOUHEY | Téléphone : 0.58 | Adresse provisoire : 9, place Darcy, DIJON

LIBÉRATION !

Hier matin, aux acclamations d'une multitude enthousiaste, les troupes françaises et les F. F. I. ont fait une entrée triomphale dans la capitale bourguignonne, que les Allemands avaient évacuée dans la nuit

DIJON respire

Dijon est libre.

Elle est enfin venue, l'heure attendue avec tant d'impatience. L'heure où nous pourrions tous clamer notre joie.

Cette joie, Dijon l'a criée avec un éclat exceptionnel.

Ce n'était pas seulement la foule des grands jours, celle des grandes manifestations d'antan, c'était tout Dijon, un Dijon unanime, qui se pressait sur le passage des troupes libératrices.

Les mouchoirs s'agitaient, les drapeaux flottaient, les cœurs bondissaient.

Quelle revanche et quel soulagement

Par surcroît de bonheur nos libérateurs étaient nos propres frères, comme si les alliés avaient voulu nous réserver cette délicate surprise.

Frères de France ou frères

Remaniement ministériel en France

Le Gouvernement provisoire du Général de Gaulle vient d'être remanié. Il apparaît maintenant mieux adapté à la situation qui résulte de la libération du territoire

L'équipe qui avait été constituée à Alger a dû faire face à des tâches particulièrement lourdes

Ces tâches sont aujourd'hui pour la plupart accomplies La France a retrouvé, parmi les grandes puissances, la place que l'humiliation de 1940 et l'asservissement lui avaient fait perdre. L'armée française qui, grâce à la ténacité du Général de Gaulle, n'a jamais déserté sa place au combat, nous revient auréolée d'une gloire nouvelle. Le territoire métropolitain est en grande partie libéré. La France est redevenue une nation.

Le retour du Gouvernement à Paris marque une date dans l'histoire de la résurrection française L'étape algérienne est achevée Une nouvelle étape — non moins ardue — commence

Le Pays sera reconnaissant au chef de la France, à l'heure où il va l'entreprendre, d'avoir eu le souci d'élargir son équipe

Les hommes qui, pendant ces sombres années, ont servi la France hors de la prison où nous étions, ont bien mérité de la Patrie. Ils ont été notre voix alors que nous, nous devions nous taire. Ils ont agi pour nous, alors que nous, nous avions pieds et

GENERAL DE GAULLE

poings liés. Ils ont attesté devant le monde, que nous étions là, alors que le monde pouvait douter de nous

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

PROCLAMATION
de M. le Commissaire de la République

Après plus de quatre années de misère et d'esclavage, la France est sur le point de voir son sol presque complètement libéré, grâce à l'intervention victorieuse des troupes interalliées et à l'âme indomptable de la Résistance, personifiée en particulier par les vaillantes forces françaises de l'intérieur (F.F.I.).

Le Gouvernement Provisoire de la France m'a confié le poste de Commissaire de la République pour la Région administrative de Bourgogne et de Franche-Comté, qui comprend l'intégralité des huit départements suivants :

Territoire de Belfort	*Jura*
Côte-d'Or	*Nièvre*
Doubs	*Saône-et-Loire*
Haute-Saône	*Yonne*

Toute ma volonté et toute mon énergie restent au service de mon Pays.

Un seul souci m'anime : concilier l'amour que les Français ont pour la liberté et l'indépendance avec leur besoin naturel des progrès et d'ordre.

A tous mes concitoyens, je demande instamment de suivre et de respecter les directives que je leur donnerai, au nom du Gouvernement de la République, par l'intermédiaire du Préfet de chaque département.

cœurs bon dissaient.

Quelle revanche et quel soulagement

Par surcroît de bonheur nos libérateurs étaient nos propres frères, comme si les alliés avaient voulu nous réserver cette délicate surprise.

Frères de France ou frères des colonies, tous unis pour le service de la même cause sacrée : la libération de la patrie — 11 septembre 1944 — Ce jour nous rappelle le 11 novembre 1918 — Mais le premier dépasse de loin comme enthousiasme le second.

Il a commencé dans une explosion de sentiments joyeux il s'est terminé dans un délire triomphal

Aujourd'hui débute une ère nouvelle — C'en est fini des hypocrisies vichysoises, des simulacres de résistance des perpétuels mensonges du plat ventre devant l'ennemi.

Un pays redevenu libre aura une information libre et une presse libre

La France ne saurait admettre qu'on continue une minute de plus à mutiler les cerveaux, en travestissant la vérité

Les journaux d'avant l'armistice reparaissent. C'est pourquoi, fière amis de la « Bourgogne », aujourd'hui vous recevez votre journal, celui de votre cœur, celui pour lequel vous avez servi autrefois vos économies. Il va reprendre sa place normale, dans le département, à côté d'un autre, le Bien Public, qui lui aussi s'est sabordé.

Un seul des quotidiens manquera à l'appel et pour cause — il est inutile de le nommer — Mais on ne peut pas servir à la fois l'ennemi et la patrie.

« La Bourgogne » vous appelle tous à l'action résolue et ferme en faveur d'une République hardie, fière et généreuse.

Haut les cœurs !

Vive la France !

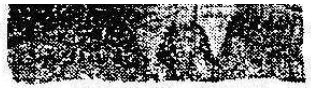
Vive la République !

B. R.

algérienne est achevée. Une nouvelle étape — non moins ardue — commence

Le Pays sera reconnaissant au chef de la France, à l'heure où il va l'entreprendre, d'avoir eu le souci d'élargir son équipe

Les hommes qui, pendant ces sombres années, ont servi la France hors de la prison où nous étions, ont bien mérité de la Patrie Ils ont été notre



GENERAL DE GAULLE

pelage ités. Ils ont attesté devant le monde, que nous étions là, alors que le monde pouvait douter de nous

(LIRE LA SUITE EN PAGE 3)

PROCLAMATION
de M. le Préfet de la Côte-d Or

DIJON enfin est libre.

Le département de la Côte-d'Or le sera bientôt dans sa totalité.

Les terribles epreuves d'une occupation barbare et sanguinaire ont pris fin et les Français sont à nouveau les maîtres chez eux.

Au nom du Gouvernement de la République qui m'a confié les fonctions provisoires de Préfet du département, je m'incline respectueusement devant toutes les victimes de l'immense tragédie que nous venons de vivre. La Nation saura les honorer et conserver leur mémoire.

J'adresse aussi aux troupes alliées et à la jeune et très glorieuse Armée Française, qui ont provoqué la défaite de l'ennemi, le témoignage de notre admiration et de notre reconnaissance.

Je salue les soldats et leurs chefs.

Mais je n'oublie pas que c'est à la Résistance française elle-même, entraînée par le Général de Gaulle, que nous devons notre indépendance nationale et notre autorité. Les innombrables sacrifices consentis pendant plus de quatre ans dans la clandestinité par les Français de toutes origines et de toutes opinions pour le rétablissement de la grandeur nationale et la mise sur pied sous l'occupation ennemie, de cette magnifique armée populaire des forces françaises de l'intérieur (F.F.I.) attestent de notre vitalité.

Ils nous appartient aujourd'hui de travailler ensemble, au coude à coude et en confiance, pour reconstruire et panser nos blessures. Il faudra pour cela, s'imposer encore des contraintes et des sacrifices. Les temps difficiles ne sont pas révolus.

J'assurerai à tous la securite. Je veillerai à l'ordre social et au respect de la personne et des biens.

J'espère que tous mes compatriotes côte-d'oriens comprendront la nécessité de l'union. Le Pays sera ce qu'ils en feront eux-mêmes.

Ensemble, au travail dans la joie de la liberté retrouvée.

VIVE LA REPUBLIQUE !

VIVE LA FRANCE !

Le Préfet :
Marcel LHUILLIER.

mon Pays.

Un seul souci m'anime : concilier l'amour que les Français ont pour la liberté et l'indépendance avec leur besoin naturel des progrès et d'ordre.

A tous mes concitoyens, je demande instamment de suivre et de respecter les directives que je leur donnerai, au nom du Gouvernement de la République, par l'intermédiaire du Préfet de chaque département.

Je suis sûr que tous auront à cœur de contribuer par leur civisme à la sauvegarde du patrimoine national et à la résurrection de notre Pays encore meurtri et ensanglanté.

HIER, la France accablée sous le poids de la défaite et les mensonges de la trahison, aurait pu douter d'elle-même ; mais, malgré tous les obstacles, elle n'a cessé d'espérer, grâce à l'esprit de la Résistance, symbolisé magnifiquement par l'un des plus illustres de ses fils, le Général de Gaulle.

AUJOURD'HUI, forgée par l'épreuve, retrempée dans la douleur, elle lutte avec un héroïsme accru contre l'ennemi commun.

DEMAIN, elle reprendra sa marche glorieuse vers sa destinée immortelle et continuera à répandre par le monde son esprit fait de raison, de clarté et d'harmonie.

Le Commissaire de la République :
Jean BOUHEY

LA LIBÉRATION DE DIJON

Une journée inoubliable

HIER matin, avec les colonnes blindées, nous sommes parmi les premiers à avoir pénétré dans Dijon. De Marsannay, nous apercevions déjà les clochers de la capitale bourguignonne. Pas un coup de canon, pas un coup de fusil. Que se passait-il ? L'ennemi aurait-il fui ? Nous roulions toujours.

A Chenôve, la foule s'est rassemblée, sur la route déjà. Toujours rien. Bientôt nous arrivons près du canal. Le pont est sauté. Par de longs détours, on aborde un petit pont que l'ennemi a laissé intact.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 3)

AVIS

M. Jean Bouhey, commissaire de la République, grièvement blessé la semaine dernière, et actuellement hors de danger, ne peut assurer provisoirement ses fonctions

Le Gouvernement provisoire de la République m'a confié la charge de Commissaire régional par intérim jusqu'à l'installation du titulaire.

Jean MAIREY,
Commissaire
de la République
par intérim.

Le défaitisme en Allemagne

Berlin. — Sept autres Allemands connus, au nombre desquels se trouve l'ancien bourgmestre de Leipzig et l'ex-chef de la police de Berlin, viennent d'être condamnés à mort pour avoir participé au récent complot contre Hitler.

Le D. N. B. annonce qu'ils ont été pendus.

LES AMERICAINS
dans les faubourgs de Vesoul

Châtillon-sur-Seine libéré par les F. F. I.

Lire l'information en page 2

La libération de Dijon

(SUITE DE LA PAGE 1)

Puis nous voilà dans la ville. Là, tout s'amplifie à mesure que nous avançons. La foule grossit sans cesse, l'enthousiasme grandit. Une vision entre toute : Un vétéran, de 1870, sans doute, a sorti son drapeau soigneusement caché, et le tient ferme dans ses bras pendant tout le passage de notre long défilé.

Puis, ce sera les grandes rues : la rue Monge, la rue Bossuet, la rue de la Liberté, la place d'Armes, notre de monde. C'est un véritable océan. Dijon se déchaîne littéralement : des fleurs, toujours plus de fleurs, l'armée est littéralement absorbée, happée par la foule. Etreintes, embrassades, rien n'y manque.

Et ce fut ainsi à chaque défilé : les F.F.I., eux non plus, ne furent pas ménagés. Ces soldats du peuple, mal équipés, souvent mal armés, qui avaient sût si bien se battre contre un ennemi détesté, avaient bien droit à la reconnaissance du peuple dijonnais.

Cette reconnaissance leur fut témoignée amplement .Merci à tous de l'avoir si bien montré.

L'après-midi, la foule emplissait les grandes avenues : il était à peu près impossible de circuler à travers la rue de la Liberté. On s'interrogeait, on discutait, on parlait d'avenir.

La joie redoublait lorsqu'un collaborateur ou une collaboratrice était emmené sous bonne escorte. C'était des cris, des huées, des imprécations. La justice commençait à passer.

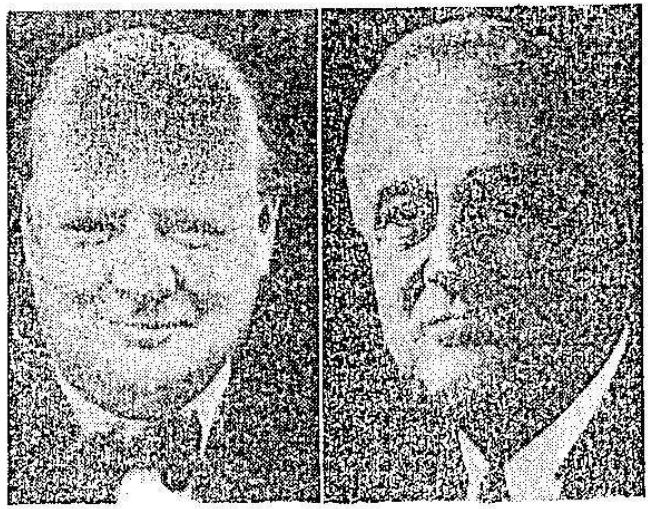
Ainsi, s'est déroulée cette journée historique, qui comptera dans les annales de Dijon, journée où la joie le disputa au sérieux, l'enthousiasme à la réflexion, l'angoisse du passé récent à l'espérance d'un avenir meilleur.

LECHAT.

Le général Catroux à Dijon

Le grand soldat et grand Français qui, aux côtés du Général de Gaulle, a dès l'abominable capitulation de Vichy, relevé le drapeau français et lutté pour la renaissance de la France, était de passage à Dijon hier. Au cours d'une cordiale entrevue au siège du Commissariat de la République, M. Jean Malvey, commissaire de la République par intérim, et M. Mar-

MM. ROOSEVELT ET CHURCHILL sont en conférence à Québec



Québec. — Le président Roosevelt et M. Churchill sont en conférence à Québec.

Parmi les problèmes qui réclament au premier chef leur attention, figurent : l'occupation de l'Allemagne ; l'avenir du Reich et des Etats satellites, la reconstitution des pays libérés et la poursuite de la guerre contre le Japon.

Remaniement ministériel en France

(SUITE DE LA PAGE 1)

Mais, maintenant, pour relever le Pays, pour achever sa résurrection, il fallait qu'à côté d'eux, apparaissent des hommes qui ont lutté avec nous, qui ont souffert avec nous, qui savent, pour y avoir passé avec nous, de quels abîmes nous sortons, qui, avec nous, pendant quatre ans, au milieu des privations et des risques, ont travaillé à saper la puissance de l'ennemi.

Le remaniement que le Général de Gaulle vient d'effectuer n'a été dicté que par cette préoccupation. C'est le vœu de la France occupée qu'il réalise en associant à ceux qui ont tant fait de l'extérieur ceux qui ont tant souffert à l'intérieur.

Une action commune va maintenant associer les hommes de la résistance, ceux qui ont lutté à l'extérieur et les représentants des vieux partis.

Ainsi apparaît une équipe en laquelle la France se reconnaîtra tout entière, l'équipe de la reconstruction derrière laquelle toutes les énergies nationales doivent se rassembler.

Composition du Gouvernement provisoire

Présidence	Général de GAULLE.
Ministre d'Etat	M. JEANNENEY.
Garde des Sceaux et Justice	M. F. DE MENTON.
[illegible]	M. [illegible]

Le Général DE LATTRE DE TASSIGNY adresse un ordre du jour aux troupes de l'Armée Française du Sud

ORDRE DU JOUR N° 1

Officiers, Sous-Officiers et Soldats,

Vous venez de vivre les plus belles journées que puisse avoir un Soldat :

En Abyssinie, en Lybie, en Tunisie, vous aviez assuré la pérennité des vertus militaires françaises. En Italie, sous le commandement prestigieux du Général Juin, vous aviez rendu à nos armes leur éclat. Aujourd'hui, vous atteignez le but même de vos efforts et de vos sacrifices. Les victoires de nos jours derniers sont celles que vous attendiez depuis des années, celles qui assurent la libération de la France. Elles consacrent le renouveau de l'Armée Française se luttant pour la cause de la Liberté aux côtés de ses alliés avec les armes puissantes qu'ils ont forgées pour nous.

Votre courage, votre valeur n'avaient plus besoin de témoignages. Et cependant, vous vous êtes surpassés : emportés par le même élan qui jetait la France dans l'insurrection la plus sainte, vous vous êtes lancés en avant, pour la libération.

Après avoir foulé avec piété la terre de la Patrie, vous avez libéré la Provence avec l'appui des Forces navales, aériennes alliées, dans une rapide campagne de dix jours, coude à coude avec nos camarades américains ; vous avez chassé l'ennemi de Marseille et de Toulon et poussé nos avant-gardes au-delà du Rhône. Plus de 35 000 prisonniers, un énorme butin, sont déjà tombés entre vos mains.

Cœurs fervents, qui venez — l'âme haute — des quatre coins de la France et de l'Empire, soyez fiers de votre victoire.

Vétérans des Forces françaises libres qui n'avez jamais cessé de combattre, évadés de France qui, au prix des pires souffrances, avez rejoint notre nouvelle Armée, soldats d'Afrique du Nord, brûlant de l'ardent désir de vous jeter dans la bataille et combattants de la Résistance luttant sans trêve contre l'envahisseur détesté,

Vous, de la 1re D.M.I., à la fougue légendaire, qui avez fixé l'adversaire dans la banlieue Est de Toulon et qui avez emporté de haute lutte les puissantes organisations défensives du Mont Redon, des Mauretes, de l'Hôtel du Golfe, d'Hyères, de la Crau, de Lagarde,

Vous, de la 3e D.I.A., qui avez encerclé Toulon à l'Ouest en même temps que vous pénétriez profondément dans sa banlieue Nord ; puis, qui toujours infaillibles, avez conquis Marseille en quatre jours par une manœuvre toute d'ensemble et de rapidité,

Vous, de la 9e D.I.C., vainqueurs de Bir Hakeim, qui n'êtiez pas les à roc, aussi efficaces sur les blockhaus des défenses extérieures de Marseille que dans les Djebels rocailleux,

Vous, les admirables guerriers du Bataillon de Corée, des Commandos et du Groupe Naval d'Assaut, qui avez accompli des prodiges en enlevant le Cap Nègre, le Coudon, le Faron et la Pointe de Toulon, et qui avez fait qu'une fois de plus le mot « infaillible » n'est pas français.

Et vous encore, nos camarades de la F.F.I., si chers à notre affection, qui, en haillons et les mains presque nues, avez impitoyablement hérité l'oppresseur avant de le maîtriser. Partout, vous étiez là, courageux, audacieux ; vous avez été pour nous plus que des frères d'armes, vous avez été d'autres nous-mêmes, des Français en qui tous ont reconnu avec une émotion bouleversante les mêmes idées généreuses, la même ardeur, la même foi qui animent le combat.

Notre Chef Suprême, le Général de Gaulle, vient de recueillir dans les acclamations pathétiques de la population, le fruit de sa clairvoyance et de son indomptable énergie. Soyez dignes de lui.

Demain, vous chasserez l'ennemi qui chancelle de ces Provinces de l'Est qui sont particulièrement chères à nos cœurs et — chansons victorieuses aux lèvres — vous reprendrez les chemins traditionnels de vos Aînés vers Strasbourg, vers le Rhin.

Le Général d'Armée
DE LATTRE DE TASSIGNY,
Commandant l'Armée Française du Sud :

J. DE LATTRE.

Le général de Lattre de Tassigny commandant les Forces françaises du Midi sera reçu demain à Dijon

Le Général de Lattre de Tassigny, commandant des Forces françaises qui ont occupé Dijon en même temps que les vaillantes F.F.I., sera reçu solennellement demain matin, par les Autorités civiles et militaires de Dijon, route de Beaune (angle de la route de Beaune et de la rue des Trois-Forgerons), à 9 heures.

Un Te Deum à la Cathédrale suivra immédiatement.

Des revues militaires à [illegible]

L'entrée triomphale des troupes de la Première Armée dans la ville de Dijon

A l'aube du 11 septembre, lorsque les troupes de la Première Armée Française pénètrent à Dijon, elles trouvent les rues de la ville désertes.

Les Dijonnais sont enfin libérés après 51 mois d'oppression. Tout le monde arbore les couleurs françaises pour accueillir l'Armée Française. Les cloches sonnent à toute volée et la population est en liesse. Les habitants sont enfin libérées et arrachent les pancartes allemandes. La foule est très dense à la Place d'Armes (future place de la libération), à la place Darcy ou encore devant l'Hôtel de Ville pour acclamer ses libérateurs.

Le 13 et le15 septembre, les troupes défilent à Dijon sous l'acclamation de la population locale.

Voici quelques photos des défilés de la Première Armée du Général de Lattre une fois les Dijonnais libérés (source ECPAD) :

⇐ Arrivée du Général de Lattre de Tassigny, commandant de la 1re Armée, dans Dijon libérée entre la Place Darcy et l'Hôtel de Ville. (du 11 au 15 septembre 1944).

⇐ Des chars TD M 10 du 2e RD lors du défilé de la Libération entre la Place Darcy et l'Hôtel de Ville de Dijon (du 11 au 15 septembre 1944).

⇐ Le Général de Lattre de Tassigny acclamé par la foule dans les rues de Dijon (du 11 au 15 septembre 1944).

⇐ Les légionnaires de la 3e DBLE lors du défilé de la Libération entre la Place Darcy et l'Hôtel de Ville de Dijon (du 11 au 15 septembre 1944).

⇐ L'Hôtel de Ville de Dijon lors des cérémonies de la Libération (du 11 au 15 septembre 1944).

Notre devoir de se souvenir des événements de la libération

Créée en Afrique, la 1ère Armée Française a engagé des militaires mais aussi des volontaires résistants en ont pris parti.

Depuis les côtes de Provence jusqu'au Rhin, la 1ère Armée Française a fait un formidable parcours et a libéré beaucoup de communes lors de son passage en France.

En Côte d'Or, l'Armée du Général de Lattre a perdu énormément d'hommes et a du faire certains sacrifices pour chaque commune libérée. Au fur et à mesure que l'Armée Française avançait vers Dijon, la résistance allemande se renforçait. Mais l'Armée Française est parvenue à Dijon et a libéré la ville et toute la Côte d'Or. La résistance allemande s'est trouvée réduite une fois la capitale de la Côte d'Or libérée.

Les actes de la 1ère Armée ont largement contribué à la libération de la France. Pour être parvenue en Allemagne, la 1ère Armée du Général de Lattre a heureusement obtenu un terme à la guerre et la fin de la dictature allemande.

Toutes ces choses formidables, la libération de la Côte d'Or et de la France, nous les devons aux efforts de la 1ère Armée Française. C'est pourquoi il faut rester fidèle à ces événements et ne pas noyer les actes de l'Armée Française dans l'oubli afin d'éviter que les horreurs de la guerre et de la domination se reproduisent.

Sources

http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/558.html

http://www.ecpad.fr

Nouvelle Encyclopédie Bordas, septembre 1988

Pierre GOUNAND
La Côte d'Or en images 1940 – 1944

Gilles HENNEQUIN
Résistance en Côte d'Or. tome5

Jean de LATTRE de TASSIGNY
Histoire de la Première Armée Française : Rhin et Danube

Article de Presse " Guerre 1939 – 1945"

Article de Presse "Libération"